

5. Comment étudier les sociétés autres ?

Michel Naepels: «Les oleoducs, ultime combat des Amérindiens »

Par Michel Naepels, Le Monde 16 juin 2018

Résonances. L'anthropologue Michel Naepels explique comment les enjeux environnementaux posent la question de la place des « premières nations » dans notre monde.



Aux Etats-Unis et au Canada, depuis quelques années, les Cree, les Blackfoot, les Sioux et d'autres groupes amérindiens sont en première ligne des combats menés contre l'extension d'oléoducs. Au Canada, ces mobilisations ont conduit à l'abandon du projet Energie Est destiné au transport de sables bitumineux de l'Alberta jusqu'au Québec. Le projet Trans Mountain (de l'Alberta à la côte de la Colombie-Britannique) est aujourd'hui contesté, comme l'est aux Etats-Unis l'extension de l'oléoduc Keystone XL qui amène le même pétrole non conventionnel du Canada jusqu'au golfe du Mexique.

La plus forte mobilisation a eu lieu fin 2016, dans la réserve indienne de Standing Rock, contre le Dakota -Access -Pipeline, qui transporte du pétrole et du gaz de schiste des champs pétrolifères de Bakken jusqu'à l'Illinois. Il s'agissait de lutter contre un projet (partiellement -financé par des banques françaises) risquant de polluer l'eau dans cette réserve indienne,

notamment en raison d'un forage sous le Missouri – et alors qu'un autre trajet passant à distance de la réserve avait été rejeté.

Un rassemblement impressionnant de groupes amérindiens et de militants environnementalistes s'est tenu, fin 2016, autour des Sioux de Standing Rock – doublé d'un soutien universitaire massif. Le camp de Standing Rock a été expulsé par des groupes de sécurité privés et par la police utilisant gaz lacrymogènes, canons à eau, grenades explosives – on connaît tout cela. Une jeune militante, Sophia Wilansky, y a perdu l'usage de son bras gauche, évitant de justesse l'amputation.

Justice environnementale

Les enjeux environnementaux posent à nouveaux frais la question de la place des « indigènes », des « autochtones », des « premières nations » dans notre monde. Comme discipline des sciences sociales ayant eu partie liée avec la colonisation, l'anthropologie entretient une relation ambiguë avec les « peuples indigènes ».

Mettant en avant la grandeur et la spécificité de sociétés colonisées et exploitées par les métropoles européennes, les anthropologues se sont parfois trouvés en position de relais ou de soutien des revendications de leurs interlocuteurs. Ils ont été les premiers à dénoncer l'ethnocide ou le génocide amérindien. Mais, eux-mêmes majoritairement issus des nations colonisatrices, ils ont trop souvent parlé à la place des « autochtones », participant ainsi à leur mise au silence et à leur marginalisation.

C'est la marginalité même de ceux-ci qui les place aujourd'hui au contact des dernières frontières de l'expansion du capitalisme. Défendant le peu qu'il leur reste de droits fonciers et les reliquats de leur souveraineté (pour les Sioux, les traités de Fort Laramie de 1851 et 1868), ils se trouvent confrontés à l'exploitation toujours plus imaginative des ressources naturelles, en des lieux toujours plus reculés. La mise en avant de concepts religieux dans de nombreux mouvements indigènes (la terre est sacrée, la Terre mère, Gaïa) ne doit pas masquer la dimension matérielle, économique et politique de ces mobilisations.

La pollution de la terre et de l'eau et ses contrecoûts à long terme sur la santé touchent d'abord les plus marginaux et les plus pauvres : la question soulevée est, d'abord, celle de la justice environnementale. Chemin faisant, c'est aussi la dépendance de l'économie nord-américaine (et mondiale) envers une énergie carbonée – et son poids décisif dans le réchauffement -climatique – qui est mise en cause.

Les représentants des « peuples indigènes » nous disent inlassablement que la vie (naturelle, humaine, sociale) est un ensemble de relations et que la destruction de l'environnement construit un futur terriblement appauvri, à tous points de vue. Comme l'a écrit le chef Arvol Looking Horse, dans The Guardian du 22 février 2018, « l'eau est une source de vie, pas une ressource ».

Donald Trump a, bien évidemment, délivré toutes les autorisations de construction que Barack Obama avait -suspendues. Les Sioux et les autres groupes amérindiens ont déplacé leur combat vers un débat technique sur les systèmes de détection des fuites. En novembre 2017, une fuite de l'oléoduc Keystone a laissé échapper 800 000 litres de pétrole dans le Dakota du Sud.